

Mémoire Spiritaine

Volume 23 *La mission au gré de l'histoire tumultueuse des hommes*

Article 11

2006

Recensions

Pierre Trichet

Pierre Saulnier

Vincent O'Toole

Philippe Delisle

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>

 Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Trichet, P., Saulnier, P., O'Toole, V., & Delisle, P. (2006). Recensions. *Mémoire Spiritaine*, 23 (23). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol23/iss23/11>

This Chroniques et commentaires is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Nous avons lu...

Guillaume YAMEOGO, *Le clergé indigène en Afrique occidentale française de 1825 à 1942. Le cas spécifique du Burkina Faso*, Rome, Pontificia Universitas Gregoriana, 2004, 944 p.

Commençons par quelques chiffres : 944 pages, 3 973 notes de bas de page. Ces nombres imposants laissent deviner l'ampleur et le sérieux de cette recherche menée en vue d'un doctorat en histoire ecclésiastique, soutenu à l'Université Grégorienne de Rome. J'ajoute que le contenu du livre apporte ce que le titre annonce : la vie des séminaires existant entre 1825 et 1942 dans les territoires de l'AOF est traitée avec précision, et le Burkina Faso (patrie de l'auteur) fait l'objet d'un traitement beaucoup plus approfondi.

Mère Anne-Marie Javouhey se taille une incontestable image de pionnière dans le domaine de l'éclosion des vocations sacerdotales en Séné­gambie à partir de 1822 : ce qui nous vaut 180

pages sur les trois premiers prêtres issus du Sénégal, ainsi que sur ceux qui seront envoyés se former en France et au Collège Pontifical Urbain de la Propagande à Rome.

Ensuite, l'auteur observe que l'évan­gélisation de l'AOF a été réalisée par trois sociétés missionnaires : les Pères du Saint-Esprit, les Missions Africaines de Lyon et les Missionnaires d'Afrique (connus également sous le nom de Pères Blancs). Les Pères du Verbe Divin ont eu des missions au Togo pendant le protectorat allemand (1892-1918) mais aucun séminaire n'y est apparu à cette époque. L'auteur décrit donc les réalisations menées, en matière de séminaires, par les Pères du Saint-Esprit (Sénégal et Guinée française, en 80 pages), par les Missions Africaines (Dahomey, Togo, Côte d'Ivoire, en 125 pages. Au Niger, il n'y a pas eu de sémi­naire), et par les Pères Blancs (Mali, en 90 pages ; Burkina Faso, en 380 pages).

Pour chaque territoire, il brosse un rapide survol de l'histoire de son

évangélisation (renvoyant aux bonnes études disponibles actuellement, dont il donne évidemment les références), puis il se plonge dans les archives des trois sociétés missionnaires pour en extraire tout ce qui concerne les séminaires. Il complète par ce qu'il a pu recueillir dans les séminaires eux-mêmes. Fort honnêtement, il indique les séminaires dans lesquels il n'a pas pu se rendre... mais qui sont quand même bien représentés par ce qu'il a pu trouver aux archives des Pères du Saint-Esprit et des Missions Africaines.

C'est donc une recherche fort systématique que l'auteur nous présente, avec de nombreuses et longues citations, qui mettent le lecteur en contact avec les acteurs et les documents originaux.

Trouve-t-on des bémols à formuler ou des erreurs à signaler ? Une œuvre d'une telle ampleur ne saurait en être exempte !

On s'étonne qu'il indique le fleuve Congo comme limite au Vicariat apostolique des Deux-Guinées, alors que les cartes de l'époque le font aller jusqu'au fleuve Orange (p. 83). Comment ne se réfère-t-il pas à la magistrale étude de Paul Coulon, Paule Brasseur et autres, *Libermann, 1802-1852. Une pensée et une mystique missionnaires*, Paris, Le Cerf, 1988, 941 p. ? Là, tout un chapitre aborde la question de ce Vicariat apostolique, et des premiers missionnaires qui s'y rendent en 1843 sous la direction de Mgr Barron. Et tout cela en renvoyant aux sources les plus sûres qui soient. Cela lui aurait évité l'erreur de nommer « Sacré Cœur de Marie » la

Société fondée par le P. Libermann, alors qu'il s'agit du « Saint Cœur de Marie » (p. 86, 90, 96, 97).

Autres regrets : il fait mourir le P. Planque en 1913, au lieu de 1907 (p. 287, note 3). Le premier vicaire apostolique du Dahomey n'est pas Paul Bricet (qui, en réalité se prénomme Hyacinthe), mais Louis Dartois (p. 288). Le premier prêtre indigène des Missions de Lyon n'est pas l'abbé Thomas Mouléro, mais l'abbé Paul Emécété, huit ans plus tôt (p. 325).

L'auteur attribue l'évangélisation de la Côte d'Ivoire aux « pionniers de la Société des Missionnaires d'Afrique » (c'est le nom des Pères Blancs), alors qu'il s'agit des Pères des Missions Africaines (de Lyon) (p. 321). Quelques erreurs dans la numérotation des volumes consultés à la Propagande (il s'agit du vol. 9 et non pas 8 dans les notes 77, 78, 79, 82 de la page 301 ; dans les notes 104, 105, 106, 107 de la p. 307, etc.).

Dans ses conclusions générales, l'auteur souligne que plusieurs des premiers prêtres indigènes entrèrent chez les Pères du Saint-Esprit et chez les Pères Blancs. « Ce phénomène ne toucha pas les missions confiées aux Pères de Lyon. Comment expliquer ce phénomène ? Y furent-ils poussés ? » (p. 906). Il en reste aux questions, alors que les « Pères de Lyon » lui auraient volontiers indiqué leur réponse s'il la leur avait demandée : « Nous venions pour développer une Église locale, diocésaine. Nous nous interdisions d'en détourner des membres pour les envoyer

servir dans d'autres pays ». (Ces raisons disparaîtront dans les années 1980, quand les effectifs diocésains africains exploseront : alors les Missions Africaines ouvriront leurs portes à des Africains.)

En p. 908, l'auteur reconnaît les limites de sa recherche : elle n'a été menée que dans des « dossiers ». Il reste donc à la compléter sur le terrain, auprès de sources orales. Il reconnaît qu'elle reflète principalement le point de vue des Européens qui se sont exprimés dans ces dossiers : il faut maintenant recueillir celui des Africains. Pour que « se lève le voile sur la vie du clergé indigène », je lui suggère d'être attentif à recueillir les aspects qu'on a tendance à taire ou à cacher : les prêtres qui ont quitté la vie sacerdotale après leur ordination (cela mettra en lumière les difficultés que rencontrent les prêtres). Ou encore ceux qui ont quitté le séminaire : on verra apparaître les pressions des familles, désireuses de s'assurer une descendance... ou de placer un de leurs membres dans la fonction publique, afin de recevoir un salaire qui leur permette de scolariser les petits frères.

Ne boudons pas notre plaisir : Guillaume Yaméogo nous offre là un bel ouvrage, solide, clair et agréable à lire, qu'on peut déjà considérer comme un ouvrage de référence pour la période étudiée.

Pierre Trichet
Archiviste général
de la SMA, Rome

Annie VOISIN, *Un missionnaire nantais et la colonisation du Dahomey. Alexandre Dorgère (1855-1900)*, Paris, Afridic, 2005, 435 p.

Madame Annie Voisin, professeur de lettres à Nantes, vient de faire paraître un ouvrage fort bien écrit et facile à lire. M. Tidjani-Serpos, béninois, sous-directeur général de l'Unesco, département Afrique, en a signé la préface.

Le père Alexandre Dorgère est né à Nantes dans le quartier pauvre des ponts en 1855. Entré aux Missions Africaines de Lyon, il est envoyé en 1881 dans ce qui sera plus tard le Dahomey ; il appartient aux premières générations de missionnaires de cette région puisque les deux premiers, les pères Borghero et Fernandez, débarquèrent à Ouidah en avril 1861.

C'est l'époque de la conquête coloniale de la part des puissances européennes ; la Conférence de Berlin, en 1884-1885, délimite les sphères d'influence. Dans cette région, la France a déjà obtenu un protectorat sur le royaume de Porto-Novo, contre les Anglais installés à l'est, au Nigeria, et elle essaie de s'appropriier le royaume d'Abomey. L'Allemagne de son côté prend position dans ce qui deviendra le Togo.

C'est dans ce contexte que travaillent ces premiers missionnaires : arrivés avant la conquête coloniale, ils passent d'une région à l'autre, dans ce qui deviendra, de l'est à l'ouest, le Nigeria, le Dahomey-Bénin, le Togo. Le père Dorgère est alors appelé, en 1890, par le contre-amiral de Cuverville, commandant

la flotte française au large des côtes d'Afrique occidentale, à diriger une ambassade auprès de Béhanzin, roi d'Abomey, pour essayer d'éviter la guerre et l'annexion pure et simple de son pays, le Danxômé. Mission impossible pour plusieurs raisons ! Mais, entre Dorgère et Béhanzin, naît une solide amitié.

Le père Dorgère rentre en France en 1896. Après un séjour comme aumônier à Porquerolles, il devient, en 1898, curé de Sainte-Anne d'Évenos, paroisse du diocèse de Toulon. C'est là qu'il décède en février 1900, après avoir contracté la variole noire en soignant un gitan de passage. Cette maladie est alors si redoutée, qu'il meurt presque seul, et est inhumé quasi à la sauvette.

La lecture de ce livre est indispensable à qui veut se faire une idée des conditions de vie et de travail des missionnaires, il y a un peu plus d'un siècle, et connaître l'histoire de la conquête coloniale française dans cette région de l'Afrique. On peut alors se faire un début d'opinion sur le « rôle positif de la présence française outre-mer », et, auparavant, sur la façon dont la France s'y imposa.

Un regret de taille : que l'éditeur ait laissé imprimer cet ouvrage avec un nombre incalculable de fautes de français, dues non à l'auteur, mais à la saisie typographique et à la non relecture des épreuves.

Pierre Saulnier
de la SMA
Paris

Bruno SEMPLICIO, *De Marion Brésillac (1813-1859), Évêque et Fondateur de la Société des Missions Africaines, Rome, Société des Missions Africaines (Hors commerce), 2005, 547 p.*

L'année 2006 marque le 150^e anniversaire de la Société des Missions Africaines. Pour accompagner cet événement, le Généralat SMA a tenu à susciter et publier plusieurs livres sur le fondateur. C'est ainsi que, dès 2002, il a confié la rédaction d'une nouvelle biographie de Mgr de Marion Brésillac [MB] au père Bruno Semplicio, sma. Celui-ci est un des meilleurs connaisseurs du fondateur, puisqu'il est le postulateur de sa cause de béatification, et qu'il a déjà rédigé et déposé la « biographie documentée » exigée pour la *Positio*. C'est dire que le présent livre intègre les connaissances les plus récentes concernant MB, et qu'il a été rédigé avec « le soin méticuleux et fidèle » qu'on est en droit d'attendre d'un postulateur. L'auteur qui continue, aujourd'hui encore, à travailler sur les lettres écrites ou reçues par MB, sur ses activités, voyages, prédications, sur les témoignages recueillis à son sujet, fait participer ses lecteurs à ses découvertes en leur proposant d'assez longues citations extraites des documents originaux : il aime laisser parler les textes.

Pour faciliter la consultation de son livre, l'auteur suit la chronologie de la vie de MB : son ordination sacerdotale dans son diocèse de Carcassonne ; son admission aux Missions Étrangères de Paris ; son activité missionnaire en Inde,

où il reçoit l'ordination épiscopale lorsque Rome lui confie la charge du vicariat apostolique de Coïmbatore ; son échec à trouver des réponses satisfaisantes concernant l'attitude à adopter face aux coutumes indiennes (« rites malabares »).

MB se résigne alors à rentrer en Europe, à démissionner de sa charge de vicaire apostolique. Il n'a que 41 ans : il se sent le désir et la force de reprendre une vie missionnaire en Afrique, là où la Congrégation de la Propagande voudra l'envoyer. Le cardinal Barnabò, qui dirige alors ce dicastère, l'oblige moralement à fonder une société qui puisse assurer une continuité missionnaire.

MB parcourt la France, à la recherche d'hommes et d'argent. Bien qu'il ait fait savoir clairement qu'il souhaitait être envoyé au Dahomey, c'est la Sierra Leone qui lui est attribuée. Il se rend donc à Freetown. Six semaines après son débarquement, il meurt, victime de la fièvre jaune. Il en va de même pour les quatre confrères SMA en poste avec lui. Heureusement, en France, son bras droit, le père Planque, va continuer l'œuvre.

On l'a dit, l'auteur fournit des citations nombreuses et assez longues, qui permettent aux lecteurs de découvrir par eux-mêmes comment telle information nous est parvenue. La recherche d'un élément est facilitée par une table des matières très détaillée : le titre de chaque chapitre comporte toujours l'indication des années qui y sont étudiées (ex. : « Le stage et la première mission, 1842-1843 »). Les intertitres sont nombreux et leur formulation est descriptive (ex. :

« Un temps de formation à Pondichéry » ; « Missionnaire à Salem »). Deux pages de repères chronologiques offrent un aperçu synthétique, précis et fouillé, de la vie de MB. Des index, distincts pour les personnes et les lieux, permettent de se reporter aux pages où ces noms sont cités.

Trouve-t-on des regrets à formuler ? Oui, bien sûr. L'un concerne la disparition des descriptions très vivantes et colorées des voyages de MB, ou de ses réactions face à certaines situations, que MB a consignées dans plusieurs cahiers d'un *Journal d'un missionnaire*. MB était doté d'une vive sensibilité et trouvait aisément les mots pour décrire ses impressions. B. Semplicio fait l'économie de ces éléments lyriques, laissant ses lecteurs se reporter à l'œuvre originale (il indique les titres des recueils qui sont aujourd'hui imprimés). Il se concentre sur les faits et sur les enjeux, et il s'en justifie dans l'avant-propos : « Un choix a été nécessaire [...] pour ne pas aller trop dans les détails, pour satisfaire à la fois les lecteurs qui s'arrêtent volontiers aux événements et ceux qui s'intéressent particulièrement aux idées. »

Autre regret : les index des noms propres (personnes et lieux) ne sont pas exhaustifs : le nom de tel confrère des Missions Étrangères qui a écrit à MB, le nom de tel curé qui l'a invité à prêcher, celui de tel séminariste qui n'a pas donné suite à une demande de renseignements, etc., figurent bien dans le texte du livre mais sont absents de l'index. L'auteur a-t-il voulu ne garder que les noms qu'on pourrait avoir à rechercher ? D'après quels critères ?

L'auteur est italien. Il a tenu à rédiger son livre directement en français. Certaines tournures le trahissent. Une correction plus énergique de son texte aurait permis de ne pas laisser subsister bien des fautes qui n'échapperont pas à un lecteur tant soit peu attentif.

Mais ne boudons pas notre plaisir : B. Semplicio nous offre une biographie bien documentée, rédigée en tenant compte de la sensibilité d'aujourd'hui, agréable à lire, facile à consulter. C'est un instrument de travail bienvenu.

Pierre Trichet
Archiviste général
de la SMA, Rome

Joe EGAN, Brendan McCONVERY (ed.), *Faithful Witness. Glimpses of the Kingdom Essays in honour of M. Anthony Geoghegan cssp and Vincent MacNamara sps.*

[Témoignage fidèle. Aperçus du Royaume. Contributions en l'honneur de M. Anthony Geoghegan cssp et Vincent MacNamara sps].

Milton Institute of Theology and Philosophy, Dublin, 2005, 398 p.

Depuis le début du xx^e siècle, Kimmage Manor, dans la banlieue de Dublin, a été le grand séminaire de la province spiritaine d'Irlande. Des milliers de futurs missionnaires y ont été formés, qui, par la suite, ont travaillé dans des missions du monde entier, principalement en Afrique et en Amérique du Sud. À partir des années 1970, le nombre des

recrues dans la branche missionnaire de l'Église a connu une baisse drastique et l'avenir des grosses institutions comme Kimmage Manor est devenu un souci majeur pour les congrégations religieuses.

Une des réponses apportées, parmi beaucoup d'autres, a consisté à se réunir avec d'autres congrégations religieuses ou avec des séminaires diocésains pour la partie académique de la formation. Mais, pour beaucoup, le contrôle exercé sur le contenu et le style de la formation s'en trouva grandement réduit, et les orientations spécifiquement missionnaires du programme académique, qui leur avaient donné tant de satisfaction, ne devinrent bientôt plus qu'un souvenir, sauf pour ceux qui avaient pu former un consortium académique avec d'autres institutions partageant le même esprit missionnaire.

Dans les années 1980, ce fut la voie que choisirent les spiritains et une dizaine d'autres congrégations et sociétés, masculines et féminines. Elles tombèrent d'accord sur un partenariat pour former un centre de théologie missionnaire : le *Kimmage Mission Institute (KMI)*. La tâche de donner corps à cette vision incombait au premier Président et au Doyen académique, les pères Vincent MacNamara (Saint-Patrick Society) et Tony Geoghegan (spiritain), et ce recueil d'essais a été réalisé en leur honneur par l'ensemble des professeurs ordinaires ou occasionnels qui ont enseigné au *KMI* depuis plus de vingt ans.

L'ambition de l'Institut était d'élargir les frontières de la mission chrétienne en explorant les relations entre foi et culture,

et en amenant celles-ci à dialoguer entre elles. Concrètement, cela voulait dire essayer de conjuguer le théorique et le pratique, la réflexion systématique avec la sensibilité pastorale. La diversité du corps enseignant et des étudiants devait faire se rencontrer différentes cultures et expériences de foi, favorisant une approche dialogale qui serait un enrichissement pour l'Église et pour la théologie.

On trouve un reflet de cet idéal dans les 28 contributions qui composent ce volume. L'impressionnante expérience missionnaire et culturelle que représente l'ensemble des auteurs, donne une idée de la diversité de ce que l'on trouvait dans l'Institut : Brésil, Éthiopie, Angola, Irlande, Liberia, Sierra Leone, USA, Kenya, Chine, Pakistan, Namibie, Cameroun, Congo démocratique, Réunion, Maurice, et bien d'autres endroits de par le monde. Regroupées en quatre sections – autour des thèmes : Libération et réconciliation, Culture, Éthique et théologie missionnaire –, les contributions montrent une approche fondamentale commune, tout en nous invitant à considérer la diversité qui caractérise la mission comme un enrichissement, et non comme un danger.

Ce serait tout à fait inexact de suggérer que tout est parfaitement clair et net en ce qui concerne la mission, et les articles de ce volume, parfois, prennent des positions différentes sur les réalisations missionnaires et la théologie qui les sous-tend. Il n'y a aucune tentative pour camoufler ces différences

et ces tensions ; en fait, elles illustrent clairement les dilemmes auxquels est confrontée la mission d'aujourd'hui. Mais il n'y a là rien de nouveau, ni rien qui puisse faire obstacle à la construction du Royaume. Comme il est dit dans l'introduction à ces contributions, « le missionnaire contemporain ressemble beaucoup à Paul, qui finit par comprendre qu'il n'arrivait pas toujours à faire le bien qu'il désirait, mais qui finit aussi par voir que la puissance de Dieu était à l'œuvre en lui en dépit de sa faiblesse et de son péché, et que même ses épreuves et ses manquements pouvaient être porteurs de l'amour de Dieu en Jésus-Christ. »

Vincent O'Toole, *cssp*
archiviste, Chevilly-Larue

Pietro LUPU, *Dieu dans la tradition malgache. Approches comparées avec les religions africaines et le christianisme*, Fianarantsoa-Paris, Éditions Ambozontany et Karthala, 2006, 189 p.

Cet ouvrage constitue le prolongement de séminaires d'histoire des religions organisés dans les Universités de Tuléar, Tananarive et Tamatave. Les quatre parties qui le composent avaient été publiées par le passé dans des actes de colloques ou des revues spécialisées, mais ces textes étaient devenus peu accessibles. Réunis pour la première fois en tenant compte des apports récents de la recherche, ils forment un ensemble

tout à fait cohérent, enrichi par une sélection de documents.

Pietro Lupo entend examiner les divers discours élaborés à l'époque contemporaine, depuis l'extérieur comme depuis l'intérieur, sur la notion de « Dieu » dans la tradition malgache. L'entreprise s'inscrit donc dans une perspective d'anthropologie culturelle et d'histoire des représentations, où le regard et l'interprétation importent plus que d'éventuels faits objectifs.

L'auteur commence par des considérations assez générales. Il souligne que, dans des cultures excluant la notion de révélation, le discours sur Dieu procède d'une quête rationnelle, d'une inquiétude devant la mort, des débats entre dominés et dominants, ou de l'affirmation du pouvoir royal.

Après ces réflexions préliminaires, Pietro Lupo se penche plus précisément sur les représentations de Dieu dans la pensée traditionnelle malgache, s'appuyant avant tout sur des recherches qui concernent la région centrale de la grande île.

Il examine tout d'abord le discours extérieur, observant que des administrateurs coloniaux laïques, comme Augagneur, ont été amenés par leurs propres convictions à nier l'idée d'un monothéisme malgache, tandis que les missionnaires catholiques ou protestants ont valorisé cette notion dans le cadre de la doctrine des « pierres d'attente ».

L'auteur revient par la suite sur le discours élaboré par les chercheurs malgaches. Il observe que certains d'entre eux identifient le *Zanhary* avec un Dieu

créateur, afin de revaloriser la pensée ancestrale aux yeux de l'extérieur. Toutefois, l'auteur souligne qu'un tel rapprochement est assez hasardeux, le terme malgache renvoyant plutôt à l'idée d'Ancêtre fondateur d'un nouveau royaume ou de divinité source de fécondité.

L'auteur livre pour finir une réflexion générale sur la représentation de Dieu dans les pensées africaine et occidentale. Évoquant les travaux de Kagame sur l'aire culturelle bantou, il souligne que l'idée d'une divinité africaine transcendante, si elle n'est pas à exclure absolument, peut aussi être ramenée à un transfert opéré par des intellectuels chrétiens. Il retient pour sa part que la notion de Dieu dans la pensée africaine mêle éloignement et immanence, le sacré étant présent dans divers objets, alors que la conception chrétienne est marquée par une volonté de rupture avec la nature.

Certains spécialistes de Madagascar regretteront peut-être une approche parfois un peu trop générale. Cependant, à la fois claire et refusant les jugements simplistes, cette étude ouvre de nombreuses pistes de recherches. On y trouvera notamment de stimulantes réflexions sur les sources de connaissance de la pensée religieuse traditionnelle. La partie documentaire, qui juxtapose des textes liturgiques en malgache puis en français et les témoignages de différents missionnaires et voyageurs, mérite d'ailleurs qu'on s'y attarde.

Philippe Delisle
Université de Lyon 3